

NEXT STOP BORDERLAND | PROCHAIN ARRÊT : LE PAYS DE LA LIMITE



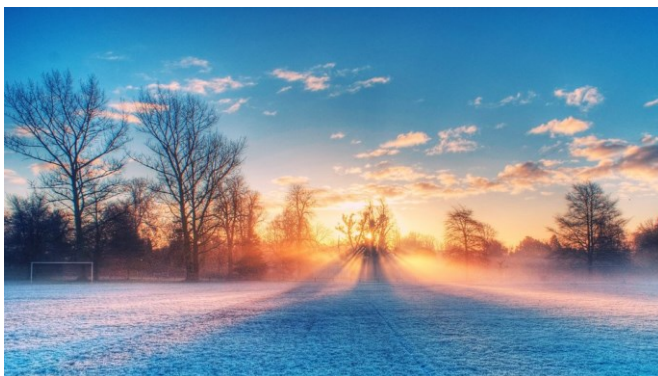
© eQuintessence, IMBS, Creative Commons & Giu Lia Photographies

NEXT STOP BORDERLAND – PROCHAIN ARRÊT : LE PAYS DE LA LIMITE

La lettre de Sylvain : Janvier 2017

Lisez la lettre en format PDF

Ce jour-là, tout était blanc, recouvert de givre, et les rayons du soleil avaient une pureté merveilleuse. Ma jument et moi, nous nous promenions tranquillement dans la claire lumière des allées forestières, le son des sabots crissant sur les feuilles gelées. Il y a un moment de nos balades que j'attends tout particulièrement.



Ce moment, c'est celui où ma jument Tamani tourne une oreille, puis l'autre vers l'obscurité du sous-bois, tourne sa tête, puis décide de prendre un tournant à 90 ° qui nous fait quitter le sentier et nous enfoncer résolument entre les touffes de noisetiers et d'aulnes, dans le mystère clair-obscur de la forêt. Parfois, au loin, une harde de biches nous observe, leurs grandes oreilles

dirigées vers nous, protégée par un grand cerf à la ramure majestueuse. C'est ce moment bien spécial que j'attends. Il est le signe que nous quittons la réalité logique ordinaire et nous entrons dans une autre sorte de réalité, un monde fait de résonances, de sons et de chants, de vibrations et de couleurs. C'est dans cette autre réalité, ce pays de la limite, que les meilleures intuitions viennent vers moi. Dans ce pays, les esprits invisibles deviennent

l'évidence, l'âme des arbres résonne avec le scintillement des étoiles, les animaux sauvages s'expriment en une langue universelle que tous peuvent comprendre, le souffle du vent fait renaître l'enfant dans ma poitrine, en un mot, le merveilleux ressuscite.

Aujourd'hui, je voudrais vous parler d'un sujet personnel et qui me touche de près. C'est quelque chose qui est en rapport avec ce pays de la limite. Cela m'est difficile de le partager parce que ces choses sont liées à des blessures ouvertes dans mon être. C'est aussi un sujet qui me concerne très directement depuis bien longtemps et qui m'empêche de vivre une vie normale dans notre société occidentale. C'est aussi un sujet relié de très près au cheval, parce que de très nombreuses personnes qui recherchent une autre relation avec les chevaux, une relation emplie de ressenti et de partages, ont du mal à vivre avec les humains dans notre société actuelle. Ce sujet, c'est la personnalité "borderland". Non, pas la personnalité borderline, comme on le dit en psychiatrie pour étiqueter une personne qui a du mal à gérer ses émotions, remet en question son identité et a des réactions excessives à la moindre contrariété. Non, la personnalité "borderland", c'est la personnalité de celui qui habite le pays de la limite. C'est un pays que l'on ne peut visiter qu'en sortant des sentiers battus, exactement comme ma jument lorsqu'elle prend un virage à 90 ° et quitte la piste pour s'enfoncer dans la forêt. Le "pays de la limite", c'est l'émergence d'une autre réalité, une réalité au-delà du rationnel. Dans ce pays, il n'y a pas de ligne droite pour aller d'un endroit à un autre. Non, pour s'y déplacer, il faut accepter la fragmentation de son être et le glissement de la conscience, la transformation intérieure et la remise en question du circuit des pensées. C'est la réalité des mythes et des légendes, de ce qui n'est pas réel et, pourtant est toujours et partout présent.

Aux portes de ce pays de la limite se tient la gardienne des Mystères, la déesse Déméter parfois représentée avec un corps de femme et une tête de cheval, en miroir du Centaure Chiron, au corps de cheval et au visage d'homme.

Dans son livre-carte *La Voie du Cheval*, avec la carte 35, Linda Kohanov écrit que cet archétype nous invite à explorer une sagesse plus vaste, une sagesse à la fois née des sens et extra-sensorielle, la sagesse non verbale et non prédatrice qui est puissamment incarnée par les chevaux.

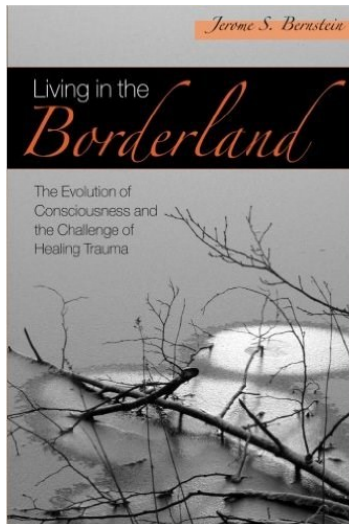
Entièrement ressuscitée aujourd'hui, la déesse à tête de jument pourrait facilement devenir l'ange gardien des personnalités hypersensibles, les habitants de la limite qui se sentent si profondément trahis par notre culture agressive, patriarcale, monétisée et robotisée.

En fait, le mythe même de la déesse à tête de jument aborde directement les thèmes de la violence, de la révolte contre l'injustice, de l'isolement du monde, du pardon universel, de la purification du cœur et de la naissance sacrée. Son histoire est le mythe Grec de Déméter violée par Poséidon, donnant naissance au cheval Arion et à la Gardienne des Mystères dont on ne pouvait prononcer le nom. C'est un mythe occidental de la création du cheval. Le géographe Grec Pausanias décrivait ainsi Déméter: elle *était une femme en tous ses aspects*,



sauf la tête. Cette femme avait la tête et la crinière d'un cheval et [...] il y avait un dauphin sur l'une de ses mains ; et sur l'autre, une colombe.

Ce mythe du cheval pourrait être conté de nos jours, non seulement pour guérir les victimes de syndromes post-traumatiques par la vertu des chevaux, des dauphins et des colombes, mais encore et surtout pour tous ceux d'entre nous qui se sentent étrangers à ce monde, impuissants et emplis de colère face au viol que la civilisation fait subir chaque jour à la Terre-Mère.



Un psychanalyste américain, Jérôme Bernstein, disait que le *pays de la limite*, Borderland, n'est ni plus ni moins que le but collectif vers lequel se dirige la conscience de l'Occidental d'aujourd'hui.

Alors... nous allons nous éloigner pour quelques instants du monde des chevaux, pour raconter l'histoire du Dr Bernstein et explorer ce "pays de la limite", un pays dont la frontière est proche de l'univers de la relation homme - cheval.

Et pour ceux qui me connaissent, vous l'aurez peut-être déjà compris, je vous raconte cette histoire parce qu'elle résonne puissamment avec les expériences que j'ai moi-même vécues.

Jérôme Bernstein était un petit homme d'apparence très ordinaire, un peu grassouillet, dont le regard aigu et les traits indiquaient nettement son origine dans la communauté Juive de New York. En 1971, Bernstein vécut une expérience extraordinaire, une expérience que rien dans sa vie ne pouvait présager, et qui changea pour toujours ses conceptions sur la conscience, les animaux et les éléments qui nous entourent.

Jérôme Bernstein était employé depuis des années au Bureau Fédéral du Développement Économique de Washington DC. Il avait un bon salaire de fonctionnaire fédéral, un beau bureau en acajou, parfaitement en ordre, dans un service administratif grassement subventionné, et sa carrière était toute tracée. Mais Bernstein avait, depuis plusieurs années, le désir inavoué de mettre fin à cette carrière plate, sans risque, et à sa vie monotone de petit fonctionnaire.

Ce qu'il souhaitait par-dessus tout, c'était prendre des risques, changer de vie, devenir un homme et créer lui-même sa propre entreprise.

Les événements de l'année 1971 firent que, non seulement Jérôme Bernstein décida de se lancer dans le monde de l'entreprise, mais que sa vie toute entière fut bouleversée.

En 1971, Richard Nixon mit en place le Traité Amérindien d'Autodétermination, un document officiel donnant aux tribus amérindiennes, pour la première fois dans l'histoire des Etats-Unis,

le droit d'exercer librement leur religion et de décider pour eux-mêmes ce qui était leurs meilleurs intérêts au lieu de se soumettre aux programmes éducatifs du Bureau des Affaires Indiennes, des programmes qui n'étaient, en réalité, rien d'autre qu'un génocide culturel organisé.

Jérôme Bernstein avait pris sa grande décision au début de cette année 1971. Il démissionna et s'installa avec un confrère dans un petit bureau de consulting et d'audit dans une banlieue de Washington.

Quelques mois plus tard, en automne, voilà qu'une lettre étrange arriva dans la boîte aux lettres de sa petite entreprise. Dans cette lettre, le chef tribal du gouvernement Navajo, qui venait d'être élu à la suite du Traité d'Autodétermination des amérindiens mis en place par le président Nixon, expliquait qu'il cherchait un spécialiste pour une mission de sept jours en pays Navajo, mission consistant en l'étude et l'audit de son projet de réforme de l'enseignement sur la Nation Navajo, le but étant de redonner aux Navajo la maîtrise de leur langue, de leur culture et de leur dignité. C'était le premier projet de ce type, et il apparaissait certain que ce projet créerait un précédent et serait le modèle pour toutes les tribus Amérindiennes.

Jérôme Bernstein n'avait aucune autre demande en attente. Le loyer de son petit bureau de Washington commençait à sérieusement entamer ses économies. Il accepta. Quelques jours plus tard, il se retrouvait au cœur de l'Arizona, à Window Rock dans la réserve Navajo, dans la petite salle de réunion d'un bâtiment préfabriqué, assis sur une vieille chaise en bois, face aux principaux responsables de la tribu Navajo. Jérôme Bernstein n'avait jamais rencontré d'Indiens de sa vie. Il passa la semaine suivante à visiter toutes les écoles et pensionnats de la réserve. Son maintien modeste, son humilité naturelle, son professionnalisme, et son acceptation tacite que, pour les Navajos, le temps n'est pas linéaire mais circulaire, sa volonté d'écoute, tout cela fit que le chef tribal lui confia une mission supplémentaire de trois mois. Un soir, à la fin de cette période, Jérôme Bernstein gara sa voiture sur le parking du petit bâtiment administratif où il avait l'habitude de faire ses réunions. Il était très en retard, plusieurs heures, à cause de l'un de ces orages violents dont le plateau du Colorado est coutumier en hiver. A sa grande surprise la fenêtre de la salle était encore éclairée. En entrant, il trouva, assis sur les chaises en bois défraîchies, trois hommes-médecine avec qui il avait déjà travaillé et dans les visages ne lui étaient pas inconnus. Ils l'invitèrent à s'asseoir en face d'eux, attendirent presque une minute en silence, selon l'usage Navajo, et lui dirent " *Nous vous avons attendu. Nous avons écouté la manière dont vous nous écoutez. Nous voudrions que vous reveniez travailler avec nous*". C'est ce que fit Jérôme Bernstein, au cours des cinq années suivantes. Il revint de nombreuses fois, se lia d'amitié avec des médecine-man parmi les plus importants, dont le célèbre artiste peintre et guérisseur traditionnel Carl Gorman.

Gorman était un des médecine-men les plus importants, qui venait de fonder un Bureau Navajo des Soins Amérindiens Traditionnels. Il invita Bernstein à des cérémonies traditionnelles où, toute la nuit, des chanteurs et des danseurs masqués aidaient leurs patients à revenir dans la Voie de la Beauté. Il lui expliqua, dans le détail, la philosophie de l'harmonie universelle, *Hozho*. Gorman disait à Bernstein que, pour bien comprendre la culture Navajo, il fallait faire soi-même l'expérience de cette culture, avec ses cérémonies et ses chants.

Après quelques années, et de très nombreuses invitations à des cérémonies, Bernstein commença à avoir une succession de rêves étranges, des rêves au cours desquels des guérisseurs Hopi et Navajos qu'il lui semblait avoir déjà rencontrés lui expliquaient leurs méthodes de guérison et d'harmonisation avec les éléments. A ce stade Bernstein n'était plus très sûr de savoir où se trouvaient la réalité, sa vie professionnelle, le rêve, ou sa vie personnelle. Il décida de confier ses expériences à un psychiatre de Washington DC, et entrepris de suivre une psychanalyse Jungienne, sans autres résultats que d'amplifier encore la succession de synchronicités et de hasards incroyables que sa vie était devenue. Une après-midi, alors qu'il attendait une réunion sur une des *mesa* des Hopis, deux aigles vinrent autour de lui, descendant en de grands cercles, tournant autour de sa tête jusqu'à la frôler de leurs ailes immenses.

Ce jour-là, Bernstein réalisa que chaque être humain est porteur d'un mystère, et que ce mystère n'est pas explicable par la rationalité. Il prit conscience que tout, dans sa vie, l'avait mené à ce moment précis, à cette rencontre avec deux aigles en un lieu sacré, au bord d'une haute falaise qui était la limite d'un univers différent de tout ce qu'il avait connu jusque-là. Il sut que cet endroit étrange était devenu sa maison. Le petit homme de la communauté israélite de New York devint ensuite un brillant écrivain, un scientifique reconnu, et un excellent psychanalyste. Il créa le concept de "personnalité borderland", les habitants de la limite, un concept qui aida d'innombrables femmes et hommes à retrouver leur identité authentique. Il abandonna son travail d'audit administratif et devint lui-même psychanalyste dans la mouvance du transpersonnel, puis déménagea pour s'installer à Santa Fe, au Nouveau Mexique, où il exerce encore à présent. Le docteur Bernstein eut l'honnêteté d'observer réellement ce qui se passait chez ses patients "borderland". Il démontra qu'en réalité, ces patients n'étaient pas "fous", mais que leur conscience était en évolution, en transition.

Les borderland suivent une voie qui s'écarte de beaucoup des sentiers de la normalité. Leur sensibilité extrême leur fait vivre des expériences difficiles à communiquer. Des expériences intérieures parfois très loin de ce qui est socialement acceptable. Les personnalités borderland pratiquent la télépathie au quotidien et communiquent intuitivement avec les animaux, apportant à un monde incrédule leur témoignage du message des chevaux, des dauphins ou des éléphants.

Une des premières patientes du Dr Bernstein, Hannah, était intimement connectée avec les vaches que l'on menait à l'abattoir. Elle ressentait tous les détails de leur état émotionnel, et leur souffrance la rendait quasiment folle. Hannah enchaînait les séjours en clinique psychiatrique. Les différents psychiatres qu'elle avait consultés avaient, l'un après l'autre, ajouté des molécules chimiques de plus en plus fortes à son traitement médical. Mais, pendant sa thérapie, au fur et à mesure que Hannah devenait plus apte à exprimer ses sentiments, Bernstein réalisa que sa vision du monde et ses perceptions intuitives n'étaient pas si folles. Ce qu'Hannah ressentait, ce qu'elle exprimait, coïncidait exactement avec les enseignements des anciens Hopi avec qui Bernstein avait étudié pendant qu'il terminait sa formation psychanalytique.

J'ai moi-même souvent rencontré des personnalités borderland pendant les stages de thérapie par les chevaux que j'organise depuis maintenant presque 10 ans. Leur expérience intérieure et leur perception de la réalité n'est pas du tout habituelle. Beaucoup ont la

sensation plus ou moins consciente du sol qui se trouve sous leurs pieds et qui soutient leur poids. Quand ils sont dans la nature, ils sentent la terre, les fleuves souterrains et les masses rocheuses qui soutiennent le paysage. Quand ils sont en ville, ils sentent le béton, le macadam, et certains sont très gênés par les ponts, les constructions, et, chose qui semble absurde aux personnes rationnelles, ils sont extrêmement perturbés par le fait qu'on donne un nom, et donc une personnalité, aux ponts et aux rues des villes. Aussi, la plupart des borderland, moi-même y compris, ne peuvent pas supporter d'habiter en ville ou d'y rester trop de temps.

Beaucoup de personnalités borderland (et moi-même y compris), sont sensibles aux matières qui se trouvent dans une maison. Certains disent que, en touchant un bouton de porte, ils sont connectés avec ceux qui ont ouvert cette même porte.

J'ai connu des personnes qui sont très sensibles au souffle. Ces personnes sont conscientes que l'air que nous inspirons et que nous rejetons est ensuite respiré par d'autres êtres vivants, et que ces souffles circulent sur toute la planète en un grand cercle. Certains Borderland ont conscience du fait que, parce que notre souffle est chargé d'humidité, nous sommes intimement liés aux nuages, à la pluie, aux lacs et aux cours d'eau. Ces habitants de la limite ont retrouvé, sans le savoir, un des enseignements les plus sacrés des amérindiens Hopis. J'ai observé que, souvent, les chevaux s'approchent spontanément de ces personnes, et soufflent dans leurs narines, comme pour leur signifier silencieusement leur acquiescement.

Les expériences intérieures des personnalités borderland sont tellement éloignées de ce qui est habituel que bien souvent, ils ont honte de les partager, et ils développent donc, pour se protéger, une deuxième personnalité, une personnalité de façade qui leur permet tout juste de survivre dans les illusions, les mensonges et les hypocrisies de la société actuelle. Franchement, cela ne facilite pas leurs rapports en société, dans le monde du travail, lors des événements sociaux, dans leur famille, sans parler des polarités entre hommes et femmes dans le couple.

Les borderland vivent continuellement à l'interface de deux mondes. Je me souviens, lorsque j'étais adolescent, de mon attirance pour les friches industrielles, les endroits abandonnés dans les villes les anciens entrepôts qui tombent en ruine et l'aura particulière de mystère qui, pour moi, émanait de ces endroits. C'est que ces lieux sont, au cœur des villes, les limites d'un monde différent.

Les Borderland ont le sens des synchronicités. Ils ont un sens profond de ce qui est numineux, de l'aura de mystère qui entoure certains êtres où certains lieux. Le sens de leur soi, la conscience de leur identité intime est profondément liée au bien-être de la terre. Ils n'ont pas été traumatisés par un individu, mais leur blessure a été infligée par toute une culture d'agression et de non-respect envers la Terre, les animaux, les végétaux et la nature. Leur connexion psychique avec la nature est indissociable de leur santé physique et spirituelle.

Comme le souligne Linda Kohanov, *dans le monde moderne, les « personnalités Borderland » se sentent obligées de choisir entre l'humanité et la nature, un choix pour lequel leur propre culture ne les prépare tout simplement pas. En conséquence, ces personnes se sentent souvent beaucoup mieux en compagnie des animaux qu'entourées d'êtres humains. Parce qu'elles sont*

empathiques, voire télépathiques, elles ont tendance à se sentir mal à l'aise dans les situations publiques. Comme les chevaux, les « personnalités Borderland » ont un don prononcé pour détecter les émotions désagréables, parfois agressives, dans ces visages souriants, et cela les conduit à ressentir une profonde méfiance envers les membres de leur propre espèce. Ces personnes se demandent comment elles pourraient se plier aux règles d'un environnement urbain et mécanisé. Elles se sentent hors du temps, hors de propos, prises au piège, décalées, dans un monde qui n'a aucun sens pour elles, dans une culture qui leur semble absurde et dangereuse. Les « personnalités Borderland » ont également tendance à avoir un sentiment puissant, même si souvent assez flou, d'avoir une mission à accomplir, même si elles ne savent pas exactement laquelle. Certaines de ces personnes errent sans but d'un emploi à l'autre ou d'une formation universitaire à une autre, et pourtant aucune des carrières qui s'offrent à elles ni aucun des diplômes qu'elles obtiennent ne semblent leur convenir. D'autres endurent des années de servitude dans un même emploi parce qu'elles n'arrivent tout simplement pas à envisager ce qu'elles aimeraient faire. A la suite de ces difficultés, beaucoup souffrent d'épisodes de dépression sévère.

Leur désir intime, et leur pouvoir inné, c'est de réaliser une synthèse entre la conscience humaine et la conscience animale.

Par le biais des traumatismes et du refoulement, notre savoir intuitif individuel et collectif a été caché, enfouie profondément, depuis bien trop longtemps. Il est temps désormais d'exploiter ces profondeurs, de découvrir la grotte de la gardienne des mystères, de rencontrer la déesse à tête de cheval. Ce sont les personnalités borderland qui peuvent nous aider à retisser un partenariat co-créatif avec l'intelligence de la nature et avec toute la sagesse intuitive, depuis si longtemps rejetée par la culture dominante.

Lorsque vous retrouvez votre connexion aux mystères donc on ne peut pas prononcer le nom, lorsque vous êtes pleinement initié, volontairement ou involontairement, par les sagesse anciennes vous rayonnez d'une puissance que les gens qui vous entourent ressentent sans pouvoir l'expliquer tout à fait. Comme la déesse à tête de jument, vous n'avez pas à prononcer un seul mot ; votre seule présence devient un catalyseur du changement et de la transformation.

Que cette transformation devienne une réalité dans notre expérience de vie à tous, c'est mon souhait pour cette nouvelle année 2017 !

Sylvain

Droits photo et de reproduction :

Extraits de :

Living in the Borderland: The Evolution of Consciousness and the Challenge of Healing Trauma par Jerome S. Bernstein

Way of the Horse: Equine Archetypes for Self-Discovery — A Book of Exploration and 40 Cards par Linda Kohanov, et Kim McElroy

Traductions françaises par Cécile Gilbert Kawano et Sylvain Gillier-Imbs.

Images © Creative Common, Linda Kohanov et Kim McElroy. Keeper of the Mtstery © Kim McElroy / <https://spiritofhorse.com/>